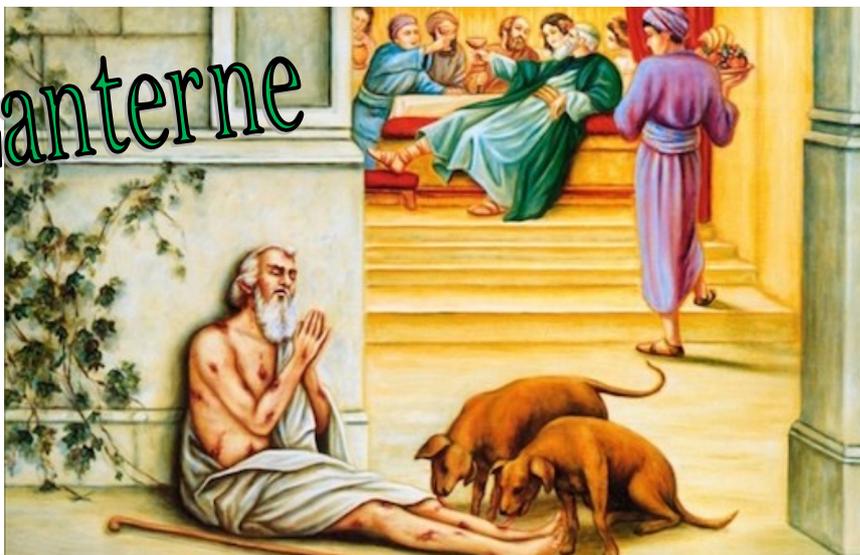




Une Lanterne

N°349



1° Lecture du prophète Amos (Am 6, 1a.4-7)

Ainsi parle le Seigneur de l'univers : Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles dans Sion, et à ceux qui se croient en sécurité sur la montagne de Samarie. Couchés sur des lits d'ivoire, vautrés sur leurs divans, ils mangent les agneaux du troupeau, les veaux les plus tendres de l'étable ; ils improvisent au son de la harpe, ils inventent, comme David, des instruments de musique ; ils boivent le vin à même les amphores, ils se frottent avec des parfums de luxe, mais ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël ! C'est pourquoi maintenant ils vont être déportés, ils seront les premiers des déportés ; et la bande des vautrés n'existera plus.

Nous lisons encore un extrait du livre d'Amos, ce berger du Royaume de Juda qui reçut mission de se rendre dans le Royaume du Nord pour y remuer les consciences et rappeler les exigences morales de l'Alliance. Après sa critique des commerçants (cf. texte de dimanche dernier), il dénonce maintenant l'inconscience des grands et des riches qui ne cherchent que jouissances, sans mesurer la gravité de la situation.

Bâtie sur une colline isolée, entourée de murailles et d'une enceinte intérieure à casemates (dont il reste des vestiges), ayant su enclorre dans ses murs des hectares de terres cultivables pour pouvoir résister aux sièges, Samarie se considérait comme imprenable ; elle résistera en effet, pendant trois ans à l'assaut des armées assyriennes (723-721 av. J.-C.).

Lorsqu'Amos proclame son message, la paix règne dans le Royaume de Samarie: la puissance assyrienne est encore en sommeil. La prospérité est incomparable. Chefs militaires et grands de ce monde peuvent vivre en sécurité. Cette quiétude a même gagné Jérusalem, la capitale du Royaume du Sud. Le prophète dénonce cette sécurité fallacieuse. Car pour lui, la raison est simple : selon la pensée religieuse de l'époque, la conduite scandaleuse des grands et des riches les mène inexorablement à un impitoyable châtement.

Avec verve et ironie, écrit Monique Piettre, le prophète décrit des banquets où se déploient luxe et ripailles. Lors des repas, l'israélite de ce temps, ne s'allongeait pas pour manger (cela viendra plus tard lors de la période hellénistique). C'est une fois le repas terminé que l'on s'étendait sur des divans ou que l'on se prélassait dans des lits « d'ivoire ». C'étaient des lits de bois d'ébène incrustés d'ivoire (on jouait sur les contrastes). Les fouilles de Ras-Shamra (Ougarit) ont mis à jour en 1952, un lit de repos de ce genre et datant de cette époque. De même, les fouilles de Samarie ont permis d'exhumer du sol (la ville ayant été détruite par les assyriens) des plaquettes d'ivoire. Les mots qu'emploie le prophète ont cependant une résonance particulière : ils sont empruntés à la liturgie des banquets sacrificiels. Il est possible qu'Amos évoque ici des banquets sacrés où des abus ont été introduits. Il dénoncerait alors une mascarade de piété, des gestes quasi-sacrilèges. (Il l'a déjà fait dire à Yahvé au chapitre précédent en 5,21-24).

Amos termine ce passage en répétant son message : *Ils vont être déportés, et seront parmi les premiers déportés*. Bientôt, en effet, la puissance assyrienne se réveillera, Samarie tombera, et le Royaume du Nord, celui d'Israël, disparaîtra à jamais ! De longs convois de Galiléens et de Samaritains seront amenés à Ninive et des habitants de cinq villes babyloniennes seront déportés en Samarie pour les remplacer ! C'était la façon de faire des Assyriens.

26° dimanche du Temps ordinaire * 25/09/22 * © bernard.dumec471@orange.fr

Evangile selon saint Luc (Lc 16, 19-31)

Jésus disait aux pharisiens : « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : 'Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. – Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous.' Le riche répliqua : 'Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !' Abraham lui dit : 'Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! – Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.' Abraham répondit : 'S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.' »

Nous sommes devant un conte : « Il y avait un homme », est l'équivalent de « il était une fois ... » ! Cependant, certains sont choqués ou intrigués par divers éléments : la dureté d'Abraham est-elle compatible avec la miséricorde chrétienne ? La description de l'au-delà telle qu'elle est ici décrite doit-elle être prise pour norme ? Y a-t-il allusion à la résurrection de Jésus dans la dernière phrase ? Pourquoi le pauvre porte-t-il un nom et pas le riche ? Cette histoire, inhabituelle, que l'on ne trouve que dans Lc, est-elle de Jésus ou un ajout de l'évangéliste ?

L'analyse du vocabulaire, du style et de l'intrigue, fait dire que ce passage ne vient pas de Lc. Certes, il a mis ici ou là sa touche personnelle, mais le texte vient d'ailleurs, de ce l'on appelle « le bien propre » (une source inconnue). Il est fort probable que l'auteur du « bien propre » ait donné une forme littéraire à une sorte de conte oral. Car on retrouve des contes semblables dans les cultures environnantes de l'Orient ancien ! Lc destine ce récit aux gens aisés qui entrent dans la communauté et qui risquent de négliger les pauvres comme ils le faisaient 'avant'.

En Lc 6,24, le rédacteur faisait dire à Jésus cette parole qu'on ne retrouve nulle part ailleurs dans les évangiles : *Malheur à vous les riches, car vous recevrez votre consolation.* Voici ici son illustration, à travers la parabole du riche et du pauvre Lazare.

Disons tout de suite que le Jésus de Lc ne condamne pas les riches, mais il veut les mettre en garde contre une mauvaise utilisation de leurs biens, car elle reste une menace ! Dans cette parabole et son contexte, c'est le fait de ne pas partager ses biens aux pauvres qui est condamné.

Deux thèmes importants sont à relever au niveau de la pensée de l'Eglise à l'époque de Lc : il s'agit d'une part, du destin de l'être humain après sa mort, et d'autre part, du thème qui sera repris sur le chemin d'Emmaüs : Moïse et les prophètes sont là pour éclairer les hommes.

Lc développe aussi une conviction de l'Eglise primitive : comme la parole de Dieu contient tous les éléments pour conduire à la foi, elle contient aussi la volonté de Dieu, en particulier en ce qui concerne les pauvres. En effet, le souci des pauvres est écrit dans la Loi de Moïse, et les prophètes ont largement répercuté ce message : Isaïe demande de partager avec l'affamé et d'accueillir les malheureux, Amos a condamné le luxe et la vie fastueuse des gens de Samarie (cf. 1^o lecture).

Il semble que la dernière phrase (*S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.*) soit une allusion de l'évangéliste à la réaction des juifs face à la résurrection de Jésus : ils n'y ont pas cru, à l'exception d'un petit nombre, embryon de l'Eglise à venir !

Ce récit ainsi que d'autres venant du même évangile, laissent entendre que la communauté pour laquelle l'évangéliste écrit son livre était composée majoritairement de personnes modestes sinon pauvres. Certains pensent à des gens qui devaient travailler dans un port (Antioche ?). Alors que la communauté de Mt semble avoir été composée dans une large proportion par des gens aisés.

« Origines et Exégèse des Evangiles » (N°2)

Après la mort de Jésus, il y a eu une fascination pour sa personne, et un engouement pour son message. Ainsi a-t-on probablement mis très vite par écrit certaines paroles qu'il avait dites. Son retour proche et attendu, n'advenant pas, on s'est installé dans une idée de l'histoire plus sereine, qui justifie la création d'une Tradition et d'un enseignement autorisé de la deuxième génération chrétienne. C'est là que Luc entreprend d'écrire les Actes. D'une prédication orale, on est alors passé à une diffusion par l'écrit, premiers documents disparus, qui ont abouti aux Evangiles. Une question se pose alors : qu'est-ce qu'un évangile ?

Spontanément, et selon une longue tradition d'« Histoire sainte », nous lisons les quatre évangiles comme des « Vies de Jésus ». Mais quand on s'est aperçu au cours du siècle dernier, que l'on ne pouvait guère les lire comme des biographies classiques, on s'est résigné à y voir un genre littéraire dont il n'y a que quatre éléments (et que les apocryphes imitent). Les Evangiles attestent la particularité chrétienne. Jésus n'y est pas présenté à la manière des héros des biographies gréco-romaines, et ce que l'on veut y souligner ne sont pas ses qualités personnelles mais sa messianité. Car le cadre de référence est spécifiquement biblique, enraciné dans la TaNaK (la Bible juive), et notamment chez les prophètes qui ont annoncé le Messie. C'est pour montrer que Jésus est bien le Messie (d'après l'hébreu), le Christ (d'après le grec), que l'on a utilisé des paroles et de nombreux actes (miracles) qui lui étaient attribués. Ce statut de Messie n'y est dévoilé que progressivement : c'est le fameux « secret messianique » de Marc, où Jésus refuse de se dévoiler comme Christ. Mais en même temps, le désintéret de Marc pour les origines humaines de Jésus (absence d'un récit d'enfance et silence complet sur Joseph), participe à ce recentrage sur sa messianité. Etant acquise à l'époque de Matthieu et de Luc, ces derniers vont se centrer sur sa divinité.

Malgré certaines apparences d'historicité que Luc donne dans son introduction, celles-ci sont aussitôt battues en brèche par l'évangile de l'Enfance qui suit, plein de merveilleux, de visions, d'anges, etc... DE plus, les Evangiles ignorent le souci d'une critique de leurs sources, de leurs témoignages ou d'une véritable recherche pour le coup historique, au sens où nous l'entendons, aujourd'hui. Ces livres ne sont pas de « Vies de Jésus », car leur préoccupation est avant tout théologique : montrer que Jésus est le Messie et qu'il est Le Fils de Dieu.

Marc, Matthieu et Luc sont appelés « synoptiques » parce qu'on peut mettre leurs textes sur trois colonnes parallèles pour les comparer vu qu'ils échelonnent le ministère de Jésus sur une année et font parcourir à Jésus un même itinéraire géographique. Il faut noter chez ces Evangiles une grande indifférence à localiser les événements et à les étaler chronologiquement. C'est parce que Jean raconte plusieurs montées à Jérusalem, étalées sur plusieurs années, selon le calendrier des fêtes juives et leurs pèlerinages, qu'on accepte aujourd'hui un ministère public de Jésus étalé sur quelques années, ce qui explique mieux son impact sur les foules.

Toutes les introductions aux Evangiles soulignent à quel point ils sont par essence des catéchèses. Ils émanent de cercles précis qui ont chargé des personnes de les rédiger, et non d'une initiative privée. Ils ont donc été écrits à l'intérieur de communautés différentes, ce qui explique la diversité des Evangiles. Tout évangéliste a en tête son public spécifique, pour lequel il écrit !

Les rédacteurs se sont servis de petites phrases, de maximes, d'exhortations, de paroles de sagesse ou de style prophétique voire sur les Fins dernières, et de petites paraboles dites par Jésus qui ont ensuite été mis en récit par les évangélistes. S'y ajoute des miracles issus de traditions populaires et d'autres sources. La plupart du temps, ce sont des constructions d'après les miracles rapportés dans l'Ancien Testament ... Dans des récits voulant relater une manifestation divine (une théophanie) comme lors du Baptême, de la Transfiguration, ... il faut se refuser à reconstituer ce qui a dû se passer, car le merveilleux a été introduit. Ces récits veulent exprimer une donnée de la foi chrétienne avec les moyens de compréhension et d'expression de l'époque, inspirés de la Bible, pour dire que dans un événement (Baptême au Jourdain, Jésus transfiguré pendant qu'il priait,...) il y a eu une présence et une intervention de Dieu, que le récit veut rendre « sensible ».

Homélie pour le 26° dimanche

(le 24 à 17h30 : Lézignan-Corbières * Le 25 à 9h : Fontcouverte)

« Il était un homme riche... » dit le grec, comme « Il était une fois... » débute nos contes. « Il était un homme riche... et un pauvre nommé Lazare ! » Un riche sans nom d'un côté, un pauvre qui en a un, de l'autre. Et par n'importe lequel : Lazare, qui signifie « celui-que-Dieu-a-secouru ». Le premier était vêtu de pourpre et de lin fin : corps enveloppé, hors d'atteinte. Le second, lui, était couvert... mais couvert d'ulcères. Le riche festoyait, et rien ne lui manquait, contrairement au pauvre chez qui le manque éveillait le désir d'être comblé !

Tout éloigne ces deux personnages : aucune relation n'est possible entre eux. Car aveuglé par sa suffisance, le riche ne voit pas le pauvre qui est là, à sa porte. Pourtant la communication pourrait se faire puisqu'il existe entre eux un accès possible : un portail grand ouvert par où rien ne passe du riche au pauvre, pas mêmes des miettes de mie de pain avec lesquelles on se nettoyait les doigts dégoulinant de sauce !

Mais la mort rapproche les deux hommes. Vont-ils se retrouver ensemble ? Non ! Lazare entre dans un lieu de communication dont les anges sont maîtres. (Nous sommes loin du grand portail ouvert par lequel rien ne passait pour le pauvre... !) Le riche aussi meurt, mais entre dans un monde fermé celui qu'il avait déjà choisi en se fermant à toute relation. Son monde, c'est le lieu des enfermés, ce sont les enfers !

Mais quelque chose se produit pour lui : il voit Lazare. La mort lui a ouvert les yeux sur celui qui était proche de lui sur terre, à sa porte, et qu'il n'avait jamais remarqué. Il voit Lazare, certes, cependant celui-ci est éloigné de lui : il est dans le sein d'Abraham et un abîme les sépare à jamais. Le riche s'adresse alors à Abraham ! Parole d'appel pour que Lazare, « celui que-Dieu-a-secouru », trempe son doigt dans l'eau pour venir lui toucher et rafraîchir la langue.

La langue ! Tout à l'heure, c'étaient les chiens qui léchaient les ulcères de Lazare. Maintenant, ce sont des langues de feu qui lèchent le riche et le font souffrir. La réponse d'Abraham est claire : « Lazare n'avait rien et le voici comblé, mais toi qui avait tout, tout est perdu pour toi ! » Et si sur terre le portail pouvait être franchi, le voici changé pour toujours en abîme infranchissable !

Ce récit nous révèle que ce qui manquait à Lazare, n'était pas tant la nourriture (quelques miettes de mie de pain) qu'un simple contact humain (quelques miettes d'amour). Lazare avait faim de reconnaissance humaine. Ce n'était donc pas tant un objet qui tombe de la table du riche qui était au cœur de son désir, mais le besoin vital d'être reconnu ... : un simple bonjour, un simple regard aurait suffi !

Notre vie terrestre est celle du temps, du temps pour créer des relations, du temps pour apprendre à tisser des liens. Car ces liens, parce qu'ils sont vrais, nous mettent déjà en communion avec le sein d'Abraham, avec la véritable vie. Et lorsque la mort survient, si des fils sont cassés, ceux de l'amour vrai demeurent à jamais. C'est par eux que nous sommes tirés vers le Haut, c'est grâce à eux que nous ne sombrons pas dans la Mort.

Or, ces liens d'amour vrai, ces liens de relations, se basent, étrangement sur notre pauvreté. Car notre pauvreté nous renvoie aux autres, nous fait désirer entrer en relation avec eux. Notre pauvreté est le portail de toute vie relationnelle. Les repus ne vivent que de liens terrestres superficiels qui ne résistent pas à la mort : ils cassent net, laissant tomber dans la non-vie, les repus de la vie !

Cette parabole, ou plutôt ce conte, nous invite à prendre conscience de la nécessité de créer des liens humains à l'image de Dieu qui n'a pas hésité à se lier à nous. Il nous invite aussi, et peut-être surtout, à creuser notre pauvreté, car c'est par elle, par elle seulement, qu'à notre dernier jour, Dieu viendra à notre secours !